



MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS DE LA GRANDE GUERRE

PAR

JACQUES JOSEPH RUFFIANDIS

ENFANT DE MOSSET (11)

« Depuis le matin, ce jour-là, nous entendions étonnés un sourd roulement vers l'Est et nous apprîmes quelques jours plus tard qu'une bataille gigantesque était engagée devant Verdun. »

C'est par ces deux lignes et le nom d'une ville VERDUN que s'achevait le dixième extrait des souvenirs d'enfance, d'adolescence et de guerre de J.J Ruffiandis paru dans le N°70 du JdM. Notre mossétan était alors loin d'imaginer la somme de souffrance, de désespoir, de terreur et de désolation qu'allaient receler ces lieux devenus tristement mythiques : Verdun et le Fort de Vaux.

Quelques jours plus tard, le colonel *Michel* nous quittait pour prendre le commandement d'une brigade ; il était remplacé par le colonel *Bernard*.

Le 28 Avril nous nous mettions en marche vers l'Est, peu à peu nous nous rapprochions de la fournaise ; le 11 Mai nous étions à *Nubécourt* ; le roulement infernal devenait de jour en jour plus distinct. Le 18 Mai nous cantonnions à *Houdainville* sur des péniches amarrées le long du canal latéral à la *Meuse* ; paysage idyllique.

Le 19 Mai, le 1^{er} bataillon du 53^{ème} est en réserve au tunnel de *Tavannes*, le 2^{ème} à *Belrupt*, le 3^{ème} est en première ligne en avant du fort de *Vaux*. Nous voici tous dans la tempête. Ma 8^{ème} compagnie est bien en main avec quatre chefs de section éprouvés. *Sarda*, mon ordonnance m'a quitté pour passer aux téléphonistes, quelques jours plus tard il sera mortellement atteint par un éclat d'obus. Son successeur *Cambus* sera pour moi, à la fois le meilleur des serviteurs et des camarades du feu.

Le 22 mai nous quittons *Belrupt* et nous venons en réserve au tunnel de *Tavannes* sous un bombardement d'obus de gros calibre. Nous restons quatre jours dans ce milieu pestilentiel, dormant, veillant, mangeant, au milieu des déjections et des flaques d'urine, enviant parfois les hommes de

corvée allant vers les lignes chargés de munitions, parce qu'ils allaient pouvoir respirer un peu d'air moins vicié.

Le 25 mai, la nuit venue, nous allons faire la reconnaissance des premières lignes par le boyau *Altkirch* et le ravin de la *Horgne*, vrai ravin de la mort ; nous atteignons le *Fort de Vaux* après avoir traversé plusieurs barrages d'artillerie. Je traverse le Fort par les galeries souterraines et par une sortie terriblement battue j'atteins le saillant R1. Je reviens ensuite au Tunnel.

Le 26, prenant la tête de la 8^{ème} compagnie, précédé d'un guide du 1^{er} bataillon, je reprends le chemin du Fort ; trompés par les barrages, nous errons un moment dans le bois du *Chênois* au milieu des explosions ; enfin nous entrons dans les galeries du Fort et après une course folle nous arrivons à R1.

Nous sommes dans un paysage lunaire cent fois retourné par les gros obus allemands ; dans les trous d'obus reliés par des bouts de tranchées, des équipements, des débris humains traînent, les vivants y coudoient les morts.

Nous restons là, terrés, sous un soleil de plomb, dans la fumée et la puanteur, ne pouvant lever le nez qu'à la nuit tombée, car nous sommes pris en enfilade par le ravin de la *Caillette*. Le ravitaille-

ment n'arrivera aucun soir ; pendant quatre jours je vivrai avec *Cambus* de boîtes de conserve et de biscuits, buvant l'eau prise dans les bidons des morts.

Nous repoussons une attaque, après un intense pilonnage mal réglé heureusement. Un tir de 75 trop court nous cause des pertes ; derrière nous le *Fort de Vaux* fume sous les 210, les 380 et les 420 qui soulèvent d'énormes geysers de terre et de débris informes.

Le 31 nous sommes relevés et la 8^{ème} compagnie devient garnison du Fort ; le 1^{er} juin à une heure du matin elle se dirige à *Bebrupt* perdant encore des hommes à la sortie du Tunnel de *Tavannes*. Or le 1^{er} juin l'ennemi débouche de *la Caillette* et

prend R3 et R2 ; le 2 des forces enlèvent *Damloup* et progressent vers le ravin de *la Horgne* ; le Fort est cerné.

Notre bataillon se porte au Tunnel sous un terrible barrage.

Le 3 juin, au moment où l'ennemi essaye de progresser, les unités disponibles du 53^{ème} s'élancent à la baïonnette, le poursuivent et sont arrêtées par notre propre barrage qui n'allonge pas son tir, faute de liaisons établies. La nuit venue, nous sommes relevés.

Quelques jours plus tard le 2^{ème} bataillon venait faire quelques travaux à la position intermédiaire au-dessus du Tunnel et le 16 nous quittons en camions l'enfer de *Verdun* pour aller au repos dans la région de *Bienville* au Sud de *Bar-le-Duc* ; du 19 mai au 15 juin les pertes du 53^{ème} étaient de 1021 blessés, tués ou disparus.

Après six jours d'un maigre repos dans un paysage frais et agréable, nous revenions en *Champagne* au secteur du *Calvaire*, au Nord de *Ville sur Tourbe*.

Après un séjour au bois *d'Hauzy* en lisière de *l'Argonne*, nous occupâmes en août les coins du *Mont*

Têtu et de Maisons de Champagne : coins d'alertes et de bombardements continuels par torpilles et bombes.

Enfin il fallait songer à reconstituer le 53^{ème} que *Verdun* avait épuisé ; il fallait se remettre à l'instruction et c'est ainsi que par *Mareuil*, *Romigny*, *Villers-Cotterets* le régiment arriva à *Dommiers Coevres* où nous organisâmes, au Sud de *Soissons*, une ligne avancée du camp retranché de *Paris* ; le 9 février enfin nous arrivions aux *Eparges*.

Il faisait un froid terrible, le thermomètre descendait à -25 et -27 ° C. Je me rappelle avoir passé une nuit au village des *Monthairons* sur la *Meuse*, couché devant un feu où brûlaient d'énormes bûches et ne parvenant

pas à fermer l'œil tellement le froid me transperçait.

Je relevai au point C des *Eparges* une compagnie de *Normands*, gars d'attaque qui occupaient depuis longtemps ce secteur terrible.

Devant nous s'ouvrait un gigantesque entonnoir d'une quarantaine de mètres de diamètre dont nous occupions la lèvre ouest, les Allemands occupant la lèvre sud-est.

Nos artilleurs lançaient du ravin des *Eparges* d'énormes bombes de 245 mm sur les défenses ennemies et les entrées de galeries allemandes au sud du point C ; et l'ennemi répondait des lignes de *Combres* par d'énormes torpilles qui arrivaient tous les soirs avec un éclatement et des effets terrifiants.

A notre gauche, le point X tenu par un autre bataillon s'élevait sur un ravin boueux d'aspect sinistre, le ravin de *Fragaoulle* où, en février 1915, plusieurs milliers de soldats français étaient morts, tués par balles ou happés par la boue gluante de cette région désolée.

Nulle part je n'avais vu pareil paysage de mort !

(A suivre)



MOSSET — Coté Est